

BIBLIOGRAPHIE

- CHANGEUX (Jean-Pierre), *Matière à pensée*, éd. Odile Jacob, Paris 1989.
- CHANGEUX (Jean-Pierre), *L'homme neuronal*, éd. Odile Jacob, Paris, 2001.
- CHANGEUX (Jean-Pierre), *L'homme de vérité*, éd. Odile Jacob, Paris, 2002.
- DELUMEAU (Jean), *Le savant et la foi*, éd. Flammarion, Paris, 1989.
- D'ESPAGNAT (Bernard), *Traité de physique et de philosophie*, éd. Fayard, Paris, 2002.
- DI COSTANZO (Jacques), *La science à la recherche de Dieu. De la conscience à la spiritualité*, Villard de Honnecourt, n° 52, pp. 117-137, 2003.
- DORTIER (Jean-François), *Le cerveau et la pensée, Sciences humaines*, éd. Auxerre, 2003.
- HOUDÉ (Olivier), *Cerveau et psychologie*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, 2002.
- JEANNEROD (Marc), *Le cerveau intime*, éd. Odile Jacob, Paris, 2002.
- KARLI Pierre, *Le cerveau et la liberté*, éd. Odile Jacob, Paris, 1995.
- LISSEN (Robert), *Spiritualité de la matière*, éd. Planète, Paris, 1966.
- MAGNIN (Thierry), *Quel dieu pour un monde scientifique ?*, éd. Nouvelle cité, Paris, 1993.
- NALIMOV (V. V.), *Les mathématiques de l'inconscient*, éd. du Rocher, Paris, 1996.
- OMNÈS (Roland), *Alors l'un devint deux*, éd. Flammarion, Paris, 2002.
- SEBAH (Paul), *Le langage mathématique*, Salix, n° 26, pp. 63-73, 2003.
- ZWIRN (Hervé), *Les limites de la connaissance*, éd. Odile Jacob, Paris, 2000.

LES PHILOSOPHES DE L'IMAGINAIRE

JUNG, CORBIN, DURAND ET LEURS ÉLÈVES : UNE AUTRE
PERSPECTIVE DE L'INITIATION

par Daniel van ASSCHE

L'initiation modifie profondément notre psychisme par le symbolisme. Les chercheurs en âme humaine, qu'ils soient initiés ou non (*l'Eranos Jahrbücher*), complètent le *Rituel* et le travail maçonnique symbolique. L'initiation dans les deux cas, philosophique et maçonnique, donne une signification véritable à la vie humaine : de la création à l'unité divine dans une " régénération de notre conscience comme roi, prêtre et prophète " L'ésotérisme ouvre notre œil spirituel à l'essence de la conscience.

Le champ d'action archétypal est un concept universel de l'inconscient collectif qui constitue nos racines partagées, avec de multiples nœuds ou carrefours. " Soi " est le même pour tous : Gorgone-Demeter, Lilith, Sophia, Isis-Béatrice de Neuman ; les classifications de M. L. von Franz, tout comme les travaux de Durand, comportent des explications symboliques et alchimiques. La classification de Gilbert Durand donne une explication symbolique et ésotérique des distinctions entre les structures synthétiques et mystiques, volonté et

connaissance. L'angéologie de Corbin décrit le plus haut état de conscience du *Logos* à *Eros* et à la prophétie : l'âme et l'ange s'imaginent réciproquement en une sorte de mariage mystique. C'est là un aspect complémentaire de l'anthropologie de Jung. En somme, tout cela signifie une individualisation anthropologique qui augmente notre niveau de conscience, car nous sommes, de par l'initiation, dans la faveur de Dieu.

IMAGINARY PHILOSOPHERS :
JUNG, CORBIN, DURAND AND THEIR PUPILS : ANOTHER
OUTLOOK OF INITIATION.

by Daniel van ASSCHE

Initiation deeply modifies our psychism by symbolism. Human soul researchers initiate or not (Eranos Jahrbücher), are completing the ritual and symbolic masonic work. Initiation, in both cases : philosophically and masonically, gives a true meaning to human life : from the creation to the Divine unity, in a « regeneration of our conscience » as a king, a priest and a prophet. Esoterism opens the spiritual eye to the essence of consciousness.

Archetypal field is a universal concept of collective unconscious which constitutes our shared roots with multiple active knots or nodes. " Oneself " is the same for everybody : Gorgone-Demeter ; Lilith-Sophia, Isis-Beatrix of Neuman ; classification of M.L. von Franz as well as Durand's works include symbolic and alchemist's explanations. Philosophical classification of Gilbert Durand gives an imaginary symbolic explanation and isotopic distinction between synthetic and mystic structures, will and knowledge. Corbin's angelology describes the highest level of consciousness from Logos to Eros and prophecy : soul and angel imagine themselves in a sort of gnostic wedding. This is a true complementary aspect of Jung's anthropology.

Altogether, it means an anthropologic individuation which increases our level of consciousness, as we are initiatically in favour with God.

**LOS FILOSOFOS DEL IMAGINARIO :
JUNG, CORBIN, DURAND AND THEIR PUPILS : ANOTHER
OUTLOOK OF INITIATION.**

por Daniel van ASSCHE

Con el simbolismo, la iniciación modifica profundamente nuestro psiquismo. Los investigadores del alma humana, iniciados o no (Eranos Jahrbücher), completan el Ritual y el trabajo masónico simbólico. En ambos casos – filosófico y masónico – la iniciación da un significado verdadero a la vida humana: desde la creación hasta la unidad divina aporta una “ regeneración de nuestra conciencia ” como rey, sacerdote y profeta. El esoterismo abre nuestro ojo espiritual a la esencia de la conciencia.

El campo de acción arquetipal es un concepto universal del inconsciente colectivo que compone nuestras raíces compartidas, con múltiples nudos y encrucijadas. El “ yo ” es idéntico para todos : Gorgona-Demeter, Lilit-Sofia, Isis-Beatriz de Neuman; las clasificaciones de M.L. von Franz, así como las obras de Durand, contienen explicaciones simbólicas y alquímicas.

La clasificación de Gilbert Durand da una explicación simbólica y isotópica de las diferencias entre estructuras sintéticas y místicas, voluntad y conocimiento. La angiólogía de Corbín describe el más alto grado de conciencia desde el Logos hasta el Eros y la profecía: el alma y el ángel se imaginan recíprocamente en una especie de boda mística. Es éste un aspecto complementario de la antropología de Jung. En suma, todo eso significa una individualización antropológica que aumenta nuestro nivel de conciencia, porque estamos, gracias a la iniciación, en el favor de Dios.

“ L’imaginaire est dans le psychisme humain, l’expérience même de l’ouverture, l’expérience même de la nouveauté. ”

Gaston Bachelard

Qu’entend-on par philosophes de l’imaginaire ?

Notre vécu initiatique transmue, modifie en profondeur notre psyché, mais cette mutation ne s’opère pas de manière rationnelle et logique. Nous sommes confrontés à la vie symbolique, à celle de nos rituels, à une démarche qui nous emmène loin des chemins sécurisants de la formation universitaire. Imaginaire sera compris ici dans son sens de légendaire, mythique.

Il n’est pas surprenant, dès lors, que des chercheurs de l’âme humaine : Carl Gustav Jung, Henry Corbin et Gilbert Durand sont ou furent des initiés ⁽¹⁾. Ces penseurs ont attiré dans leur sillage des universitaires de renommée internationale : Marie-Louise von Franz en Suisse, Edward Edinger et James Hillman aux États-Unis, Erich Neumann en Israël, Carl Kerényi en Hongrie, Jean Servier en France et, bien, sûr Mircea Eliade, Gershom Scholem ; toute une élite qui se rencontrait lors des conférences Eranos à Ascona et dont la trace des recherches se trouve consignée dans les *Eranos Jahrbücher*.

Leurs travaux complètent, sans s’y substituer, la symbolique de nos rituels. Ils nous invitent à cheminer sur des pistes parallèles, celles de l’hermétisme, de l’alchimie, de la psychologie des profondeurs, éclairant d’une lumière différente notre voie, puisque le divin nous parle essentiellement par le truchement du symbole.

1 - Si Gilbert Durand et Henry Corbin sont ou furent d’éminents Maçons, ils furent moins connus que C. G. Jung qui fut membre d’une Loge d’hermétistes chrétiens à Zürich. Le grand père de C. G. Jung fut par ailleurs Grand Maître de la Grande Loge Suisse Alpina.

Cette étude sera faite suivant le plan :

- L'initiation : un sens à la vie.
- La notion de champ symbolique selon une vision Jungienne .
- L'apport de Gilbert Durand.
- Comment Henry Corbin avec le monde imaginal atteint les domaines supérieurs de la conscience.
- Le processus d'éveil de la conscience au sens individuel : du héros mythique à l'initié.
- Le sens collectif avec la réaction en miroir de l'inconscient collectif sur les grandes idées philosophiques et religieuses.
- L'apport complémentaire des philosophes de l'imaginaire à la vie initiatique.

Mais tout d'abord à quoi sert donc l'initiation ?

I - L'initiation : un sens à la vie

Répondre à cette question c'est répondre au problème de la vie en général et à celle de notre présence en ce monde. Leibnitz, au demeurant initié Rose-Croix, posait le problème de façon abrupte en disant, et il formulait cette remarque en français :

“ En définitive, il y a plutôt quelque chose que rien ”

Ce qui signifie : pourquoi existe-t-il une chose en soi visible et non pas aucune chose visible ? En effet, tout ce qui existe de vivant et que nous appelons création découle d'une unité primitive. Tout ce qui a été créé, tout ce qui vit, retourne à cette unité primordiale pour se fondre en elle. On doit se représenter ce processus comme un mouvement perpétuel⁽¹⁾.

L'unité est toujours l'unité de plusieurs choses et contient en germe la multiplicité. Invisible en soi, elle devient multiple dès qu'elle se manifeste à travers l'œuvre de création : c'est le dieu

1 - Les notes en chiffres romains sont des références bibliographiques, voir p. 165.

créateur, le démiurge. Mais elle s'exprime en premier lieu par le dualisme et l'émergence des contraires comme l'atteste la création du ciel et de la terre (*Gn. I, 1.*)

Bien que les religions monothéistes représentent toutes un appel pressant à l'unicité de Dieu, elles n'en sont pas moins multiples et cela est normal car elles véhiculent plusieurs traditions exotériques. En revanche, il ne peut y avoir qu'un seul sens profond, qu'une seule vision ésotérique, car une seule religion primordiale.

Seule la compréhension profonde et surtout vécue de ce mouvement respiratoire, de création, expiration (*rouah*, souffle divin) de l'unité vers le multiple et ses manifestations, et le retour en sens inverse, l'inspiration du multiple vers l'unique, donne un sens à notre vie.

Dans ce contexte on doit réfléchir à la signification du mot *theoria* qui désignait chez les Grecs la contemplation des dieux au cours des processions des députations participant aux fêtes solennelles d'Olympie ou de Delphes. Contemplation dans le calme, la sérénité, afin de les approcher et d'essayer de les comprendre. *Theoria* renferme deux radicaux, *thea*, le regard et *horaein* diriger son regard vers quelque chose. Ainsi la vie contemplative, la *theoria*, est-elle la base du phénomène d'inspiration et d'expiration divine. Karl Kerényi souligne que, chez les Grecs, l'idée de divinité est bien plus un événement qu'une chose, se manifestant matériellement et mettant en valeur le dynamisme de l'action divine.

L'expression de l'unité à travers sa création multiple conduit à une réflexion sur l'absolu (l'unité en elle-même) et le relatif (la création, le multiple), sur le permanent, l'éternel et sur le contingent, l'éphémère que nous sommes. C'est grâce à la nature

réflective de la conscience que le retour vers l'unité est possible. Lorsque l'on a reconnu et intégré dans son âme le caractère obligatoire de la fracture de l'un en sa dualité et sa multiplicité créatrice, le chemin inverse devient possible. Le point de retour commence le jour de notre initiation, celui où nous avons reçu la lumière, c'est-à-dire une parcelle de la conscience.

Antoine Faivre nous le dit très simplement :

“ L’initiation a pour fonction de régénérer notre conscience grâce à un processus au cours duquel nous nous réapproprions le savoir que nous avons perdu (thème de la parole perdue, de l’exil dû à une chute originelle) et grâce auquel nous faisons, sur un mode nouveau, l’expérience de nos rapports avec le sacré et avec l’univers. ” ⁽¹⁾

L'expression de régénération de la conscience est fondamentale pour la compréhension des philosophes de l'imaginaire.

Puisque c'est par l'expiration de la multiplicité hors de l'unité que l'unité se connaît elle-même, la création est par conséquent la connaissance de Dieu par lui-même. L'unité primordiale possède quant à elle le caractère de la conscience absolue et la matérialisation de cette conscience au cours de l'expiration créatrice est la connaissance. Ne dit-on pas par ailleurs que :

“ La connaissance est ce que nous appelons la parole perdue ? ”

Nos âmes créées sont des fragments de lumière divine, issue de l'unité. Une vision ésotérique du monde admet l'existence d'une âme en toute chose. C'est par exemple la base de la philosophie *Shintô* au Japon. Mais si toutes les âmes sont pourvues de conscience, elles n'ont pas pour autant accès à la connaissance. Ce n'est qu'après éclosion de la connaissance que la conscience peut être qualifiée de réflective ⁽¹⁾.

Ce qui se conçoit au niveau d'un individu particulier avec son âme à lui, s'étend au niveau d'un groupe humain, d'une collectivité possédant une âme commune.

On peut alors se poser la question, dans un bref survol historique, de savoir si les différentes techniques initiatiques se sont affinées au cours des âges ou si, au contraire, c'est bien la même technique initiatique qui existe depuis la nuit des temps et qui s'exprime par un vocabulaire différent.

La seconde hypothèse a les faveurs de Bruno Etienne :

“ L'initiation sert essentiellement à revivifier la condition humaine au contact du sacré selon des archétypes dont la forme varie d'une culture à l'autre de façon à ce que le néophyte assume pleinement sa condition. ” ^(III)

C'est-à-dire essentiellement dans le but de comprendre son destin et de l'assumer contre vents et marées. Pour l'homme moderne, la civilisation post-industrielle ne facilite guère l'accès au divin.

La rupture de l'homme avec la nature et la symbiose de ses cycles, l'urbanisation forcée, constituent des événements récents aux yeux de l'histoire. Or le contact avec le divin était, au niveau archaïque, assumé par le *chaman* (une tradition toujours vivante dans certaines régions du Japon ou de l'Asie septentrionale) puis par le médecin dans le cadre de la médecine sacrée antique, par le prophète ou le prêtre avec l'émergence du monothéisme et des religions indo-européennes, avant de devenir avec la civilisation l'affaire de la philosophie ou de la religion, et maintenant peut-être celle de quelques écoles de psychologie.

Peut-être faudrait-il trouver chez Bergson et son *Essai sur les données immédiates de la conscience* le point d'inflexion et de transition entre philosophie et psychologie.

Michel Cazenave souligne avec pertinence que la séquence : chamanisme, prêtrise et prophétisme, philosophie et religion s'inscrit

“ dans une progression historique qui correspond à l'émergence de la raison comme principe négatif de la prise de conscience ” ^(IV),

ce qui revient à dire qu'elle constitue, dans une certaine mesure, une contre-Initiation. Nous y reviendrons en examinant ultérieurement l'effet de miroir réfléchissant de l'inconscient collectif sur les grandes idées philosophiques.

La notion d'éveil de la conscience est liée à celle d'ésotérisme et Oscar Ruf nous dit à ce propos :

“ L'ésotérisme répond à la question de Leibnitz par la connaissance. L'essence de la conscience absolue a le caractère de la réflexion, elle se réfléchit elle-même, s'écoule vers l'extérieur et revient à son point de départ. C'est cela le Mystère. ” ⁽¹⁾

Ces bases étant posées, il est plus aisé d'examiner comment les philosophes de l'imaginaire apportent leur contribution à l'éveil de la conscience avant de nous permettre d'entrevoir le mystère de la conscience absolue : la grande unité.

On doit à Jung, Neumann, Kerényi, Hillman et Edinger l'approfondissement de la notion de champ symbolique grâce à leurs recherches sur les mythes, les légendes, les symboles sociaux. Kerényi ⁽²⁾ et Hillman ⁽³⁾ ont principalement approfondi les mythes grecs, alors qu'Edinger ⁽⁴⁾ s'est concentré sur les mythes bibliques et chrétiens.

Gilbert Durand possède, quant à lui, le grand mérite d'avoir structuré ces champs. L'apport de Marie-Louise von Franz est

2 - KERENYI (Karl), *Hermes, Guide of souls*, Spring publications, Dallas 1992 ; *Prometheus, Archetypal image of human existence*, Princeton University press, Princeton, 1991 ; *Athene, Virgin and mother in Greek religion*, Spring publications, Woodstock, 1996.

3 - HILLMAN (James), *Facing the Gods*, Spring publications, Dallas, 1980 ; *Anima : An anatomy of a personified notion*, Spring publications, Woodstock, 1985.

4 - EDINGER (Edward F.), *The Bible and the psyche*, Inner City books, Toronto, 1986 ; *The Christian archetype*, Inner City books, 1987.

significatif dans le domaine de l'alchimie, de la synchronicité, de la compréhension des contes de fées, ainsi que dans l'exégèse de grands mythes comme celui de la légende du Graal. Assistante préférée de Jung, elle se considérait comme messagère de son maître.

Par l'étude de la mystique persane, Henry Corbin nous introduit dans le domaine de l'angéologie et des états supérieurs de la conscience, un domaine qui est plutôt celui de la mystique que celui de la psychologie des profondeurs au sens classique du terme ⁽⁵⁾.

L'impact de leur œuvre se situe à la fois sur l'individu et sur la société. Mais avant de survoler leur pensée il est utile d'introduire la notion de champ symbolique.

II - La notion de champ symbolique (ou archétype)

Le concept d'inconscient collectif repose sur l'idée d'un esprit universel au sens où les stoïciens l'entendaient, ou encore sur celui de l'âme complémentaire des gnostiques : une âme du monde commune à tous et qui anime l'univers. Cette âme s'exprime par des symboles qui diffèrent selon la culture et l'époque. Ils fleurissent dans les arts, les mythes, les légendes, l'architecture et les livres sacrés, la symbolique sous-jacente à toute vie sociale. Nous possédons des types de comportement innés (appelés archétypes) qui déterminent non seulement nos actions extérieures instinctives mais influencent également notre univers intérieur : des sentiments, des émotions, des représentations symboliques communes à l'humanité et identiques ou proches chez tous les humains. Ces représentations constituent en quelque sorte le patrimoine de l'humanité en même temps que nos racines communes.

Ainsi l'image du héros survient-elle dans des situations critiques (Clémenceau, Churchill pour ne citer que des exemples

5 - Alors que la philosophie Occidentale relève essentiellement du rationnel, et qu'au contraire la psychologie relève de l'irrationnel, il est intéressant de noter que le mot psychologie signifie en grec : science de l'âme et que son équivalent en japonais shinrigaku constitue l'étude (gaku) des deux éléments antagonistes et complémentaires que sont : eros (shin) et logos (ri).

historiques). L'image positive de la mère surgit lorsque manque la protection génératrice de la confiance (l'État protecteur, la Sécurité Sociale), mais elle s'exprime aussi de façon négative lorsque l'inertie et le matérialisme prédominent ^(v). C'est ce que nous vivons présentement avec la mondialisation et le pouvoir de l'argent.

Les différents aspects d'un archétype suivent une séquence et ne se développent jamais au hasard. La mythologie comparée montre des déroulements analogues dans des cultures très éloignées. Ainsi le récit des mythes de cosmogonie s'ordonnent-ils de façon très analogue dans toutes les cultures.

L'inconscient collectif se comporte comme une trame sur laquelle des noyaux actifs, des champs symboliques s'influencent réciproquement :

" Quand en un point se produit un événement qui touche ou affecte l'inconscient collectif, cet événement se produit du même coup partout à la fois. "

C'est ce qui explique la naissance simultanée d'idées nouvelles dans le monde des arts ou des sciences dans des cultures très éloignées, comme celles de la Chine ou de l'Europe de l'antiquité. Le réseau d'images symboliques montre une gradation dans les nuances en même temps qu'il révèle les interactions. Il est caractérisé comme

" une multiplicité de contenus psychiques entre lesquels on peut définir des rapports de sens. "

Les symboles unificateurs les mieux étudiés sont ceux de la Grande Mère, du Soleil, du puits, de l'arbre du monde. Ils sont présents de façon cryptée dans nos rituels. Il existe toutefois une hiérarchie, et en tout cas un archétype supérieur aux autres, c'est l'archétype du " soi ", régisseur, ordonnateur de tous les autres et dont une illustration pourrait être par exemple l'étoile

flamboyante. Il représente une unité-pluralité en ce sens qu'il est chez tous les humains le noyau de leur âme en même temps qu'un unique soi qui est le même pour tous. Cet aspect est illustré dans la philosophie de l'Inde par l'identité paradoxale du soi-individuel (*Atman-Purusha*) et du Soi cosmique (*Atman-Purushottam*) ^(v).

Erich Neumann a particulièrement approfondi le principe féminin de la vie : l'archétype de la Grande Mère. ^(vi,vii) Il englobe toutes les expressions de figures féminines des plus primitives aux plus raffinées, des plus sauvages aux plus divines.

Imaginons une grande sphère, comme lorsque nous admirons une belle nuit étoilée. On y placerait en spots des symboles féminins, des points, des régions qui prendraient place dans un espace à trois dimensions : figures mythologiques de déesses, figures religieuses ou simplement humaines.

Plaçons des figures diverses telles que la Vierge Marie, Isis, Déméter, Athéna, la Béatrice de Dante, Gorgo, Méduse, Lilith, Circé, Astarté, la Lorelei, la Sophia divine, et bien d'autres. L'observation de cette sphère permet d'emblée une remarque : l'inconscient s'exprime sous une forme bipolaire, antagoniste, dès qu'il émerge du seuil de la conscience, et dans ce cas précis on observe deux grands pôles : la vie et la mort. Erich Neumann a raffiné son analyse et propose une classification plus riche ^(viii) :

- Il relève un axe directeur qui exprime et développe les mystères de la fécondité : de Gorgo la mort, jusqu'à Déméter la vie par le renouveau de la nature.
- De Lilith et la Lorelei jusqu'à la Sophia et les Muses, il trace un axe des mystères de l'inspiration, c'est-à-dire depuis le modèle de la femme fatale jusqu'à celui de la grande inspiratrice.

- D'Isis la sorcière, la magicienne jusqu'à la Béatrice de Dante se profile un axe des mystères de la transformation spirituelle.

Chaque direction se comporte comme s'il s'agissait de stades de plus en plus élaborés d'un processus de purification. Il est, dès lors, intéressant d'établir un lien avec nos propres voyages du premier degré.

En examinant des peintures célèbres on peut se faire une idée des différents stades de purification de la figure féminine ou *anima*. Marie-Louise von Franz en distingue quatre, quant à elle ^(viii).

- Le premier stade est représenté par des relations purement instinctuelles et biologiques : les *Vahinés* de Gauguin, femmes vivant proches de la nature, illustrent cet état.
- Le second stade personnifie un niveau romantique et esthétique mais ayant encore conservé des éléments sexuels comme on le voit dans la fameuse *Naissance de Vénus* de Botticelli à Florence. En littérature on penserait plutôt à l'*Hélène* du Faust.
- Le troisième stade intègre une figure dans laquelle l'amour touche à la dévotion spirituelle. Les nombreuses représentations de la Vierge Marie vont dans ce sens, mais le tableau caractéristique serait celui de van Eyck, *la Vierge et l'enfant*, tableau dans lequel le large manteau pourpre de la Vierge symbolise la couleur des sentiments, d'un eros mais d'un eros spiritualisé.
- Enfin, en haut de l'échelle se trouvent des figures de sainteté, de pureté comme la Sulamite du *Cantique des Cantiques*, de sagesse avec les sculptures de la déesse Athéna ou de l'impression de sérénité qui émane du visage de *la Joconde* de Léonard de Vinci.

Mais la peinture révèle également des figures féminines négatives : la femme fatale de *La buveuse d'absinthe* de Picasso au musée de Bâle ; en musique la Reine de la Nuit de *La Flûte enchantée*, ou en mythologie des femmes orgiaques comme les Hétaïres des vases grecques, les *Lorelei* de la mythologie allemande.

Les symboles masculins (*animus*) sont naturellement symétriques aux symboles féminins :

- Au premier stade de l'homme primitif se trouve Tarzan, l'homme-singe homologue des *Vahinés* de Gauguin.
- Le second stade inclut une dimension romantique à la manière d'Hemingway, l'aventurier, le héros de la guerre.
- Le troisième stade met en jeu l'intellect, le verbe tel que l'on peut l'apprécier chez les grands orateurs politiques comme Lloyd George pour rester en marge de nos politiciens français.
- Le stade ultime, celui du sage qui mène à la vérité spirituelle serait celui de Gandhi, de Martin Luther King ou du Dalai-Lama.

Il existe également des figures masculines destructrices du type Barbe bleue.

Constatons que, tant du côté des figures féminines que de celui des figures masculines, la sagesse siège en haut de la pyramide, justifiant ainsi qu'elle préside à la construction de notre édifice. La purification par les éléments alchimiques, commune à la plupart des rituels du premier degré ne relève donc pas d'un vocabulaire médiéval mais d'une réalité psychologique. Nous reviendrons dans un instant sur sa signification, mais auparavant il faut mentionner l'œuvre de Gilbert Durand qui développe de façon systématique les structures de ces champs symboliques.

III - La classification des archétypes selon Gilbert Durand

Alors que pour Jung les archétypes s'expriment de façon simultanée sur une toile, un canevas qui les contient et les relie entre eux par les différents fils de la trame, pour l'élève de Gaston Bachelard les archétypes s'expriment de manière très structurée ^(IX,X). Il fonde au demeurant le centre d'études sur l'imaginaire avec la participation active de son ami l'ethnologue Jean Servier ⁽⁶⁾.

Confirmant les observations de Jung selon lesquelles un élément inconscient émerge au seuil de la conscience de façon bipolaire et antagoniste, Durand classe d'emblée les archétypes en images diurnes et images nocturnes.

A partir de cette dualité, les structures anthropologiques de l'imaginaire ^(X) se développent selon un schéma qui s'apparente au symbolisme des tarots.

Le tableau de la classification isotopique des images publié au départ dans *L'imagination symbolique* ^(IX) développe les structures, les principes d'explications, les réflexes dominants, les schèmes verbaux, les archétypes épithètes et substantifs, ainsi qu'une série de symboles et de synthèmes :

- Au régime diurne, s'apparentent les structures schizo-morphes ou héroïques. Elles favorisent les extrêmes.
- Les principes d'exclusion, de contradiction et d'unité jouent à plein. Le schème verbal : " distinguer " les caractérise. Leur équivalent au jeu des tarots est le glaive.
- Lorsqu'il s'agit de " distinguer " dans le sens de " séparer ", les archétypes exprimés se rassemblent dans des couples du type : baptême - souillure, lumière - ténèbres. Les symboles associés sont bien sûr solaires : soleil, azur, armes, tonsure.

6 - Parmi les œuvres les plus marquantes de Jean Servier citons : Les Forges d'Hiram, L'homme et l'invisible (traduit en 15 langues), Les techniques de l'invisible, le Dictionnaire de l'Esotérisme, Histoire de l'Utopie. Jean Servier a en outre publié dans Salix : L'Initiateur Invisible et Temps sacré, temps profane. Je remercie Paul-André Chaptal pour ces précisions.

- Lorsqu'il s'agit de " distinguer " dans le sens " monter contre chuter ", les archétypes associés sont les couples sommet-gouffre, ciel-enfer, héros-monstre, ange-animal. Les symboles associés sont alors : l'échelle mystique, la ziggourat, l'aigle, la colombe.
- Le régime nocturne est quant à lui plus complexe car qui dit nocturne dit prédominance de l'inconscient.

Durand le divise en deux grands domaines :

- Des structures synthétiques ou dramatiques d'une part avec comme schème : " relier " et comme lame du tarot soit le bâton soit le denier,
- des structures mystiques d'autre part avec comme schème : " confondre " au sens " digérer ", " intégrer " avec la coupe comme lame.

Le premier groupe s'articule autour d'un principe de causalité. Relier peut s'exprimer de deux façons : l'une linéaire du type mûrir, progresser, (le bâton) ; l'autre circulaire avec un retour en arrière (le denier). Lors d'une progression linéaire les archétypes associés sont du genre : arbre, germe, fils et par extension ; initiation, Messie, pierre.

Finalement, la classification de Gilbert Durand reprend deux principes initiatiques " vouloir et oser " ainsi que " savoir et se taire " en un quaternion qui se déroule comme un ouroboros : vouloir-osser-savoir-se taire, recouvrant ainsi le symbolisme global du glaive, du bâton, du denier et de la coupe des tarots. Cette structuration qui combine sémantique et symbolique permet de mettre en valeur un aspect du principe que chaque culture ou langue cherche à appréhender. Ainsi le mot Dieu ou *Deus* en latin est, selon sa racine indo-européenne, à associer avec l'idée de diurne, donc de lumière, donc de conscience.

IV - Corbin : Le monde imaginal, l'angéologie ou les niveaux supérieurs de la conscience

Il faut chercher l'origine des exégèses de Corbin chez Avicenne et Sohrevardi ainsi que dans le dualisme entre la pensée d'Avicenne et celle d'Averroès. Le dénominateur commun à ces penseurs est l'Iran, terre mystique s'il en fut.

On connaît l'influence d'Aristote sur Averroès au point que l'on a pu considérer ce dernier comme son exégète :

“ Averroès se trouve au confluent de trois affluents : la théologie musulmane qu'il connaît bien mais qu'il récuse, la révélation coranique et la philosophie d'Aristote auxquelles il adhère pleinement. Pour lui l'incapacité de l'intelligence à comprendre le monde est double : celle qui provient de l'absence d'instruction ou de limite intellectuelle et celle relative à la nature même qui ne peut connaître les causes divines. La première est relative, la seconde absolue. ” ^(XI)

Au fond Averroès place comme valeur suprême la perfection du savoir. A ce titre, il se profile comme un philosophe essentiellement rationaliste dans la lignée de Spinoza ou de Descartes.

A cet univers de la raison, du *logos*, s'oppose la pensée d'Avicenne, qui s'apparente à l'univers de l'*eros*, de l'intuition, de l'expérience personnelle, de la voie de l'individuation laquelle englobe à la fois le rationnel et l'irrationnel : domaine qui inclut la mystique.

Toute connaissance relève de la prière et de la connaissance de Dieu. Les intermédiaires pour accéder à ce monde divin sont les anges. Corbin aborde de grands thèmes tels que : l'angéologie, le cycle de la révélation prophétique, les récits visionnaires,

l'imagination créatrice comme théophanie. L'angélogologie prend sa source dans des spiritualités antérieures, notamment dans la religion de Mithra ^(xii) :

“ L'âme pour se libérer doit traverser sept sphères, marquées par sept portes, à chacune desquelles un Ange du Dieu de lumière monte la garde. ”

On pense d'emblée à l'ouverture des sept sceaux de l'*Apocalypse* mais aussi aux symboles des échelles mystiques, souvent associés aux métaux et aux planètes correspondantes, décrits dans certains rituels. La pensée de Corbin est devenue célèbre par de nombreux essais à l'intérieur desquels l'exégèse de *L'Archange empourpré* de Sohrevardi prend valeur d'exemple ^(xiii, xiv). La fonction médiatrice de l'ange en tant que principe d'individuation (donc en cours de réalisation de sa propre unité intérieure) non seulement préserve l'individu de toute identification à une unité idéologique mais préserve la fonction théophanique du double piège de l'anthropomorphisme et du monothéisme abstrait. Selon le mot de Cynthia Fleury il est

*“ La notion gnostique d'un moi céleste.
Le monde imaginal est l'espace de conjonction où l'âme et l'Ange s'imaginent l'un et l'autre.
Il célèbre les noces de chaque âme gnostique avec son Ange. ”* ^(xxiii)

Il assure la continuité et la progression vers des niveaux ontologiquement plus élevés. Étant un dévoilement intérieur il opère une inversion du temps et de l'espace : ce qui était caché sous les apparences se révèle pour envelopper ce qui était jusque-là extérieur. Les données sensibles se transforment en symboles sous l'influence de l'imagination théophanique. L'imagination active est le miroir par excellence, le lieu épiphanique des archétypes. Toute théophanie est un miroir qui,

tout en révélant l'être, n'en recèle pas moins sa dimension cachée, de même que le miroir montrant l'image qui s'y manifeste renvoie à ce qui reste voilé au-delà de l'image :

“ Grâce au miroir on perçoit la face humaine transfigurée au niveau de la Face Divine. ”

La scène du miroir est une mise en œuvre de cette image. Parfois elle figure au premier degré (Rite Écossais), parfois au second (Rite Schröder). Le thème de l'Archange empourpré s'organise autour du motif du trône, l'équivalent de la *Merkaba* en mystique juive :

“ Aux quatre colonnes du Trône typifiant les fondements de l'être correspond une tétrade archangélique : Séraphiel, Michael, Gabriel, Azrael. ”

En psychologie jungienne une telle tétrade signifie une totalité, une structure parfaite, un symbole du Soi, un mandala, donc une expression de la divinité. Après un séjour dans le désert, le narrateur rencontre l'ange qui l'invite à un voyage initiatique en sept étapes :

“ La montagne cosmique du Qâf, et les onze montagnes qu'elle englobe, le Joyau qui illumine la nuit ⁽⁷⁾, l'arbre Tûbâ, les douze puis sept ateliers ⁽⁸⁾, la cote de mailles de David, l'épée et la source de vie sont les points de repère du voyage ^(xiii). ”

Lorsque l'ange décrit le voyage en disant :

“ Si loin et si longtemps que tu ailles, c'est au point de départ que tu arriveras de nouveau ”,

il suggère par là le début du mouvement d'inspir vers l'unité primordiale, le point d'inflexion, la réflexion sur le miroir de la

7 - Il s'agit de la lune.

8 - En astrologie on compte sept planètes mais douze maisons.

conscience. L'achèvement du discours initiatique rappelle par le motif de la goutte de baume brûlante qui traverse la main instantanément, que le temps et l'espace sont abolis pour le mystique plongé dans la source de vie. Source de vie qui se trouve dans les ténèbres (c'est-à-dire l'exploration de l'inconscient) :

“ Si tu veux partir à la quête, chausse les mêmes sandales que Khezr, le prophète et progresse sur la route de l'abandon confiant jusqu'à ce que tu arrives à la région des ténèbres, celle de l'obscurité dont on prend conscience. Celui qui prend ce chemin se voit soi-même comme étant dans les ténèbres, c'est qu'il a compris qu'il était auparavant d'ores et déjà dans la nuit ^(xiii). ”

Un oiseau mythique niche dans l'arbre *Tûbâ* : la *Simorgh* (mot qui signifie en persan : trente oiseaux). La *Simorgh* est une image de l'unité-multiplicité. Elle n'est pas sans évoquer l'aigle couronné du Rite Écossais, mais s'apparente dans la mystique persane à l'Ange-Esprit Saint.

Dans le récit d'Attar, le *Colloque des oiseaux*, la vision de la *Simorgh* au sommet de la montagne *Qâf*, est celle de la face divine et celle de la face impérissable de l'homme qui se réfléchissent et se réciproquent ^(xiv). De plus l'oiseau mythique est le symbole de l'imam comme homme parfait, dont la présence continue dans le monde par la succession de ses épiphanies.

Ceci nous conduit au deuxième grand volet de l'œuvre de Corbin : l'ismaélologie. La connaissance visionnaire ou révélation prophétique fait partie de la grande tradition sémitique qui, partant d'Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad se transmet par les successeurs du prophète. La fonction de guide intérieur est assumée par l'archange Gabriel.

Le monde de Corbin est définitivement celui de la mystique et l'on ne saurait le relier sans précaution à celui de Jung. Les

aspects supérieurs de la conscience chez le mystique proviennent d'un don de Dieu, d'une liaison privilégiée avec le Principe ⁽⁹⁾. Gilbert Durand insiste sur la complémentarité de l'œuvre de ces deux chercheurs de l'âme tout en y intégrant sa propre contribution. Citons Durand dans son dernier ouvrage *Structures, Eranos I* ^(XXIV) :

“ Aux deux pôles complémentaires de l’anthropologie posée par Jung et Corbin, [...] qui visent une thérapeutique de l’individuation, (il faut) repenser la notion de structure dans une perspective nouvelle qui déborde l’idéalisme de la forme et l’objectivisme de l’histoire [...]. Au fur et à mesure de nos recherches nous nous sommes aperçu que ce que nous appelions structures n’était rien d’autre que l’épiphanie de l’image, l’imaginaire et ses grandes régions où se trouvent indissolublement conjoints dans leur visée significative les formes et les contenus. A la tentative d’appliquer une classification extrinsèque à un ensemble d’objets (les images), se substituait peu à peu une méthode de poïétique (c’est-à-dire de création ⁽¹⁰⁾) qui réalisait la structure comme une originale région avec ses paysages et ses climats, d’un terrain qui avait été exploré, décrit, cultivé, non par Ribot ou Sartre, même pas par Freud, mais par Ibn’Arabi, Sohrawardi et la plupart des grands spirituels, spécialement dans les gnoses orientales. L’imaginal est le lieu des individuations (c’est-à-dire en d’autres termes, des initiations ⁽¹¹⁾), les structures sont les régions de ces individuations selon les orientes impératifs de l’être. ”

V - Du héros mythique à l'initié

Il est amusant d'observer à quel point la tragédie grecque, qui met en scène les épreuves et les exploits d'un héros mythique, suit le fil du parcours initiatique, mais aussi, comme le montre Edward Edinger, comment le cycle de l'incarnation tel que nous

9 - Pour une amplification récente des thèmes de Corbin on se référera avec profit à la Métaphysique de l'imagination de Cynthia Fleury ^(XXIII) ainsi qu'aux travaux d'un chercheur iranien, Daryush Shayegan ^(XXIII).

10 - Note personnelle.

11 - Note personnelle.

le livrent les *Évangiles* conduit à des étapes analogues. Ainsi assistons-nous à la naissance de la conscience et à son développement. Erich Neumann reprend le même schéma au niveau de la mythologie. Dans la tragédie grecque, le héros qui est l'incarnation de l'esprit du bien rencontre son opposé, l'esprit du mal : bataille classique du vice contre la vertu. Un combat, l'*agon*, oppose les protagonistes. La défaite provisoire du héros et sa passion constituent le *pathos*, bientôt suivi d'une lamentation ou *threnos*. A toute descente aux enfers succède une théophanie ou résurrection à un niveau supérieur.

Une comparaison avec les *Évangiles* et l'alchimie permet de révéler les phases suivantes et leur correspondance :

- L'*agon* comprend des épreuves telles que la fuite en Égypte, la tentation au désert, Gethsémani et le jugement de Jésus devant le tribunal. En alchimie ce combat est celui de la *nigredo* et, selon Jung, correspond au combat contre l'ombre et le mal.
- Le *pathos* est exprimé par la flagellation, le chemin de croix et la crucifixion au Golgotha. C'est la *mortificatio* et la *putrefactio* de la voie alchimique.
- Le *threnos* est illustré par les lamentations des femmes et la mise au tombeau. Marc-Antoine Charpentier a reproduit dans ses *Leçons et réponses des ténèbres* cette phase dépressive du *threnos*.
- La théophanie est traduite par la Résurrection, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption.

On retrouve dans le processus initiatique les mêmes séquences mais selon Jung elles correspondent à des phases de maturation psychologique. Nous subissons tous comme Apprenti, les épreuves de la terre, de l'eau, de l'air, du feu mais établissons-nous le lien avec la réalité psychologique ?

La *prima materia* est le réservoir au fond duquel la conscience va puiser ses ressources. En tant que telle elle représente une totalité à structurer.

L'éveil de la conscience à partir de matériaux de l'inconscient indifférencié s'opère par un processus de discrimination, de différenciation, de purification de ses fonctions d'orientation. Or chaque élément alchimique est précisément assimilable à une fonction d'orientation de la conscience ^(xv) :

- L'eau est la fonction de perception de l'environnement (la sensation).
- La terre est la fonction de discrimination du bien ou du mal, du beau ou du laid (le sentiment dans le sens allemand *das Gefühl*).
- L'air est la fonction d'analyse des concepts (la pensée).
- Le feu est l'intuition, mais aussi l'énergie pour mener à bien le processus d'unification de l'être.

Le processus d'individuation, comme l'initiation, sort de l'ombre à la manière d'un révélateur photographique, chaque élément-fonction le faisant émerger de l'inconscient, pour le réunir en un ensemble unique. Ces quatre opérations vont de pair avec trois autres qui sont dans l'ordre chronologique :

- La *mortificatio* ou *nigredo* (œuvre au noir), c'est la rencontre avec l'ombre.
- La *separatio* ou *albedo* (œuvre au blanc), la rencontre avec l'*anima*, l'*animus*.
- La *conjunctio* ou *rubedo* (œuvre au rouge), la rencontre avec le Soi. ”

Ainsi pour Evola ^(xii) :

" On peut pressentir ce que seront les pérégrinations et les courses dans les ténèbres, avec des terreurs et des frissons, des sueurs et des épouvantes, avant d'arriver à voir la lumière."

Passage qui évoque le fameux :

" Qu'il passe mais qu'il soit purifié par l'air, l'eau et le feu."

Dans la mythologie ce passage à travers les éléments est symbolisé par les travaux d'Héraclès, lequel commence par nettoyer les écuries d'Augias.

La succession de ces épreuves a finalement pour but de protéger l'individu contre deux périls mortels : l'aliénation et l'inflation (dont l'état héroïque est une variante). Il s'agit dans le premier cas d'une coupure d'avec la divinité alors que dans le cas contraire, l'inflation, il s'agit d'une identification excessive avec elle. Le mythe du jardin d'Éden, celui de Prométhée et d'Icare représentent des exemples d'inflation ^(xvi). Le mythe de Caïn, l'exil d'Ismaël et Hagar dans le désert, la déportation vers Babylone, la fuite en Égypte de Marie et Joseph illustrent des cas d'aliénation.

Le début de la *Divine Comédie* est également significatif de cet état :

« Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai par une selve obscure et vis perdue la droiturière voie.

*" Ah ! comme à la décrire est dure chose, cette forêt sauvage et âpre et forte, qui en pensant renouvelle ma peur !
Amère est tant que mort n'est guère plus ^(xvii)."*

Mais comme le dit Alfred de Musset :

“ L’homme est un apprenti, la douleur est son maître ”,

et les expériences douloureuses assistent le développement de la conscience en un cycle ou mieux en une spirale ascendante.

VI - La dimension collective

Les expressions de l’inconscient collectif peuvent s’observer soit au niveau du temps, donc de leur impact sur l’histoire, soit au niveau qualitatif, celui de leur réaction sur les idéologies, les grandes idées philosophiques ou religieuses. Lorsque Mardouk lança sa flèche pour déchirer la panse de Tiamat, il consacra le triomphe de la société patriarcale sur celui de la société matriarcale. Peut-être la transition la plus importante de l’histoire. La frénésie avec laquelle il dépeça le corps de la grande déesse babylonienne se retrouve aujourd’hui chez l’homme du XXI^e siècle qui exploite sans vergogne les généreuses ressources de la grande Mère-Nature.

La vision d’Ézéchiel est l’équivalent biblique du mythe de Mardouk, avec un degré d’élaboration supérieur : on passe désormais de l’ère de l’*anima* à celle du Soi, du polythéisme des dieux et déesses, des mythologies du Moyen-Orient au monothéisme : un bond gigantesque dans l’évolution de la pensée humaine. Jung souligne :

“ L’évolution de la conscience du monde vers l’aspect masculin, d’une telle importance pour l’histoire du monde, est tout d’abord compensée par l’aspect chthonien et féminin de l’inconscient. Dans certaines religions pré-chrétiennes déjà, on voit apparaître une différenciation du principe masculin sous la forme d’une spécification père-fils, transformation qui atteint à sa plus haute signification dans le christianisme ^(xviii).

“ Si l’inconscient était simplement complémentaire, il aurait compensé, accompagné cette métamorphose de la conscience en mettant en relief la mère et la fille (en face de la Trinité Père-Fils et Saint-Esprit) et il aurait pu trouver toute la matière nécessaire dans le mythe de Déméter et Perséphone. Mais comme le montre l’alchimie, il a préféré le type Cybèle-Attis sous la forme d’un couple prima materia, fils du macrocosme (c’est-à-dire de Mercure). Ceci met en évidence le fait que l’inconscient n’agit pas seulement en opposition au conscient, mais qu’il se comporte plutôt comme un partenaire ou un adversaire, modifiant plus ou moins l’attitude de la conscience.”

Jung, dans son livre *Aïon* ^(XIX), a tracé une vaste fresque de la spiritualité de l’Occident qu’il divise en quatre grandes périodes :

- Le règne spirituel, celui de l’*anthropos* au cours duquel le royaume de l’esprit n’est pas encore descendu dans le monde. Il correspond au christianisme primitif.
- Le règne animal, celui de l’ombre, correspond à la descente du spirituel dans l’homme charnel avec l’émergence de la gnose et de l’alchimie.
- Le règne végétal, celui du paradis avec l’éclosion du christianisme entre les XII^e et XV^e siècles, le développement de l’hermétisme et celui qui nous concerne plus particulièrement : les initiations de métiers.
- Le règne minéral, celui de la pierre, du matérialisme, à partir du XVI^e siècle. Le triomphe de la raison, la déification de la matière avec le progrès scientifique et qui nous submerge de plus en plus avec la globalisation, l’Organisation Mondiale du Commerce, Wall Street, les bourses des matières premières...

A l'attitude religieuse, ou philosophique consciente, de la société répond comme dans un miroir initiatique l'attitude de l'inconscient collectif porteur d'une sagesse cachée et codée. La grande innovation du christianisme réside dans le mystère de l'incarnation. Pour la première fois dans le monothéisme, Dieu s'incarne dans l'homme charnel. Au rayonnement du christianisme, le Soi répond par les réactions ésotériques que sont l'alchimie, l'hermétisme, le mouvement Rose-Croix, noyaux intimes du christianisme et qui favoriseront en Angleterre la naissance de la Franc-Maçonnerie.

L'alchimie perd définitivement la partie pour faire place à la chimie et à la physique modernes. La déesse Raison triomphe et avec elle le matérialisme, c'est-à-dire l'aspect négatif de la *Grande Mère* d'Erich Neumann. Une procession est organisée en son honneur le 10 novembre 1793 sur le parvis de Notre-Dame de Paris ! L'Occident est secoué par la Révolution française.

Il est pour nous important de relever que c'est dans ce siècle prétendu des lumières, mais d'une lumière purement rationnelle, celle des Encyclopédistes, qu'éclôt en prémisse le 24 juin 1717 à Londres, et bien plus tard comme pour enfoncer le clou, les Grandes Constitutions du Rite Écossais Ancien et Accepté de 1762 et 1786 qui concernent aujourd'hui la majorité des Maçons dans le monde.

Notons que le Convent de Wilhemsbad débute le 15 juillet 1782 et comparons ces dates à celles qui annoncent les heures sombres de la Révolution.

Ceci pour caractériser quelques traits de l'histoire. Mais, de même que l'individu peut être le jouet ou l'esclave de ces deux grands périls que sont l'aliénation et l'inflation, de même en est-il pour les sociétés. Le siècle dernier a vu proliférer bon nombre d'idéologies et rien n'annonce un terme à cette tendance. Mieux

vaut en comprendre les mécanismes pour ne pas se trouver démunis. En général les rites et les religions nous mettent en garde contre l'inflation.

Dans les sociétés primitives, ce rôle était dévolu aux tabous. Le second degré du rite Schröder essentiellement pratiqué dans les pays alémaniques est très instructif à cet égard. Il semble avoir fait, consciemment ou inconsciemment, de larges emprunts à des rites mithraïques tels que le rite de la couronne. Ainsi, lorsqu'un soldat romain était initié à ce rite, on lui offrait une couronne à la pointe d'une épée mais l'initié devait la repousser de la main en disant :

“ Mithra est ma couronne. ”

Lorsque la vie psychique collective est dans un état stable, souligne Jung, la vaste majorité des individus partage un mythe ou une déité commune vivante. Chacun projette sa propre image intérieure de Dieu vers la religion de la communauté ; bien que cette situation soit stable elle possède un inconvénient : l'image de Dieu demeure toujours inconsciente.

Chacun vit dans un état de participation mystique pour reprendre l'expression de Lévy-Strauss. La déité ou le mythe reflète comme dans un miroir les valeurs philosophiques ou spirituelles de chacun et soudent la communauté ^(xvi, xx).

Mais si les structures religieuses ne sont plus à même de rassembler les énergies, si le principe directeur s'affaiblit pour laisser poindre des valeurs sociales ou profanes, le miroir se brise. L'inconscient collectif comme il a été vu précédemment se polarise et se scinde en deux forces antagonistes. Les valeurs spirituelles sont déviées, projetées au mieux sur une idéologie politique du type extrême droite contre extrême gauche. Le film de Bertolucci, *1900*, décrit une telle situation : une Italie à base

chrétienne, mais éclatée par les événements qui préparent la seconde guerre mondiale, voit surgir deux idéologies opposées ; le fascisme et le communisme. Un accroissement de la conscience de l'humanité passe donc par une augmentation du nombre de ceux qui se consacrent à leur propre éveil. C'est le rôle dévolu aux sociétés initiatiques qui, depuis l'Égypte jusqu'à aujourd'hui, ont jalonné les progrès de l'humanité.

Il s'agit de renouer le lien avec le Soi. C'est le sens de l'espérance dont Simone Weil parle en ces termes si émouvants :

“ Dieu récompense l'âme qui pense à Lui avec attention et avec amour, et il la récompense en exerçant sur elle une contrainte rigoureusement, mathématiquement proportionnelle à cette attention et à cet amour. Il faut s'abandonner à cette poussée, courir jusqu'au point précis où elle mène, et ne pas faire un pas de plus, même dans le sens du bien ^(XXI). ”

VII - En conclusion

La voie initiatique, comme celle de la psychologie des profondeurs, revêt une dimension religieuse au sens latin de *religare*, mais non-confessionnelle. Elle facilite la réalisation de notre unité intérieure, étape préliminaire avant de chercher à atteindre notre symbiose avec la grande unité pour reprendre l'expression japonaise de *Dai Ichi* qui désigne le Principe.

En élevant le niveau de notre conscience nous approchons timidement celui de la conscience absolue et nous participons au mouvement d'inspir vers l'unité perdue.

D'un point de vue archétypique, ces voies décrivent un processus d'incarnation de la divinité en chacun de nous. On ne saurait donc mépriser ou sous-estimer des voies parallèles si elles conduisent au même but.

Jung et ses amis possédaient un haut degré d'éthique et considéraient qu'il n'y avait pas de guérison psychique si le lien avec Dieu n'était pas rétabli.

A Marie-Louise von Franz qui voulait guider l'une de ses patientes de manière hâtive vers la guérison, Jung dit :

“ Il ne vous appartient pas de connaître le mystère du destin (de votre patiente). A vouloir le prétendre vous feriez du pouvoir. Vous ne connaissez pas la volonté de Dieu par rapport à elle. ”

Les Colloques *Eranos d'Ascona* sont toujours vivants et se déroulent au milieu de l'été de chaque année. Une autre génération émerge : Moshe Idel a succédé à Gershom Scholem mais la même exigence de qualité se perpétue.

Si l'on consulte leur site Internet, il est significatif de constater que les thèmes abordés au cours d'un demi siècle de recherche sont très proches de ceux traités par le Suprême Conseil pour la France lors de ses Rencontres Écossaises. Cela montre combien les préoccupations d'un ordre initiatique sont partagées par ceux que nous avons nommés Philosophes de l'imaginaire. On peut aussi y voir l'enrichissement d'une poignée d'initiés comme Corbin, Durand, Servier, Faivre et bien d'autres, au rayonnement d'Eranos.

Les apports de la psychologie jungienne ont apporté un peu plus de transparence dans le vocabulaire alchimique parfois poussiéreux, ainsi que dans l'interprétation des mythes ; comme si nous disposions d'un dictionnaire moderne pour en comprendre les termes. Cet apport fut approfondi, classé par Durand, Hillman, Kerényi et Neumann. Henry Corbin prolonge ces recherches en abordant la mystique persane. Leurs recherches complètent de façon heureuse les scènes de nos

rituels, symboles vivants, sagesse cryptée transmise de génération en génération.

Les philosophes de l'imaginaire nous apportent une autre perspective de la vie symbolique car, comme le souligne Bachelard :

“ L'imaginaire est dans le psychisme humain, l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté. ”

L'appartenance à un ordre initiatique est une faveur que Dieu nous octroie. En soi elle est une forme d'élection et implique une lourde responsabilité. Restons toutefois ouverts à d'autres courants de pensée car

“ L'Esprit souffle où il veut ! Tu entends sa voix, mais tu ne sais, ni d'où il vient, ni où il va. ”

Jean, 3, 8

BIBLIOGRAPHIE

- I - RUF (Oscar), *Revue de la Grande Loge Suisse Alpina*, 2-2002.
- II - FAIVRE (Antoine), *Accès de l'ésotérisme occidental*, éd. Gallimard NRF, Paris 1986.
- III - ETIENNE (Bruno), *L'initiation*, éd. Dervy, Paris 2002.
- IV - CAZENAVE (Michel), *L'individuation existait-elle avant Jung ? Cahiers Jungiens*, n° 90, Paris 1997.
- V - FRANZ (Marie-Louise von), *Psychothérapie*, éd. Dervy, Paris 2001.
- VI - NEUMANN (Erich), *The origins and history of consciousness*, Princeton University press, Princeton, 1995.
- VII - NEUMANN (Erich), *The Great Mother*, Princeton University press, Princeton, 1991.
- VIII - JUNG (Carl Gustav), *L'homme et ses symboles*, éd. Robert Laffont, Paris, 1964.
- IX - DURAND (Gilbert), *L'imagination symbolique*, Quadrige PUF, Paris, 1964.
- X - DURAND (Gilbert), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, éd. Dunod, Paris, 1992.
- XI - BIGÉ (Luc), *L'homme réunié*, éd. du Rocher, Paris, 1995.
- XII - EVOLA (Julius), *La tradition hermétique*, éd. traditionnelles, Paris, 1988.

- XIII - SOHRAVARDI, *L'Archange empourpré*, éd. Fayard, Paris 1976.
- XIV - CORBIN (Henry), *L'Iran et la philosophie*, éd. Fayard, Paris, 1990.
- XV - JUNG (Carl Gustav), *Les types psychologiques*, éd. Georg, Genève 1991.
- XVI - EDINGER (Edward), *Ego and archetype*, éd. Shambala, Boston, 1972
- XVII - DANTE, *La Divine Comédie*, collection La Pléiade, NRF, Paris, 1965.
- XVIII - FRANZ (Marie-Louise von), *Jung Carl Gustav jung, son mythe en notre temps*, éd. Buchet-Chastel, Paris, 1988.
- XIX - JUNG (Carl Gustav), *Aïön*, éd. Albin Michel, Paris, 1983.
- XX - EDINGER (Edward), *The new God image*, Chiron publications, Wilmette, Illinois, 1996
- XXI - WEIL (Simone), *Attente de Dieu*, éd. Fayard, Paris, 1989.
- XXII - SHAYEGAN (Daryush), *Henry Corbin : la topographie spirituelle de l'Islam iranien*, éd. de la différence, Paris, 1990.
- XXIII - FLEURY (Cynthia), *Métaphysique de l'imagination*, éd. d'Ecarts, Paris, 2001.
- XXIV - DURAND (Gilbert), *Structures, Eranos I*, La Table Ronde, Paris, 2003.

ANNEXE

Liste des thèmes des conférences Eranos depuis leur fondation

- 1933 - Yoga und Meditation im Osten und Westen
- 1934 - Ostwestliche Symbolik und Seelenführung
- 1935 - Westöstlichen Seelenführung
- 1936 - Gestaltung der Erlösungsidee in Ost und West I
- 1937 - Gestaltung der Erlösungsidee in Ost und West II
- 1938 - Gestalt und Kult der großen Mutter
- 1939 - Die Symbolik der Wiedergeburt in der religiösen Vorstellung der Zeiten und Völker
- 1940 - Trinität, christliche Symbolik und Gnosis I
- 1941 - Trinität, christliche Symbolik und Gnosis II
- 1942 - Das hermetische Prinzip in Mythologie, Gnosis und Alchemie
- 1943 - Alte Sonnenkulte und die Lichtsymbolik in der Gnosis und im frühen Christentum
- 1944 - Die Mysterien
- 1945 - Der Geist
- 1946 - Geist und Natur
- 1947 - Der Mensch I
- 1948 - Der Mensch II
- 1949 - Der Mensch und die mythische Welt
- 1950 - Mensch und Ritus
- 1951 - Mensch und Zeit
- 1952 - Mensch und Energie
- 1953 - Mensch und Erde
- 1954 - Mensch und Wandlung
- 1955 - Der Mensch und die Sympathie aller Dinge
- 1956 - Der Mensch und das Schöpferische
- 1957 - Mensch und Sinn
- 1958 - Mensch und Frieden
- 1959 - Die Erneuerung des Menschen
- 1960 - Mensch und Gestaltung
- 1961 - Der Mensch im Spannungsfeld der Ordnungen

- 1962 - Mensch, Führer und Geführter im Werk
1963 - Vom Sinn der Utopie
1964 - Das menschliche Drama in der Welt der Ideen
1965 - Form als Aufgabe des Geistes
1966 - Schöpfung und Gestaltung
1967 - Polarität des Lebens
1968 - Tradition und Gegenwart
1969 - Sinn und Wandlungen des Menschenbildes
1970 - L'homme et le verbe
1971 - Les moments créateurs dans les saisons de la vie
1972 - Le monde des couleurs
1973 - Le monde des correspondances
1974 - Avenir et devenir des normes
1975 - La pluralité des mondes
1976 - L'un et le divers
1977 - Le sens de l'imperfection
1978 - Le temps et ses frontières
1979 - Image mythique et pensée
1980 - Les extrêmes et la limite
1981 - Descente et ascension
1982 - Les jeux des hommes et des dieux
1983 - Corps physiques et corps spirituels
1984 - La beauté sur la terre
1985 - Le courant caché des événements
1986 - L'homme et le cosmos en miroir
1987 - La croisée des chemins
1988 - Résonance ou simultanéité
1989 - (Pas de conférence)
1990 - Résurrection et immortalité
1991 - Structures du chaos
1992 - Migrations
1993 - Pouvoirs de la parole
1994 - Commencements
1995 - La vérité des rêves
1996 - La culpabilité
1997 - Cultures de l'Eros
1998 - Le langage des masques
1999 - Les figures du temps
2000 - Pionniers, poètes, professeurs. Eranos und der Monte Verità in der
Zivilisationsgeschichte des 20. Jahrhunderts
2001 - Prophètes et prophéties
2002 - (Pas de conférence)
2003 - Les hommes en guerre, en paix avec la nature
2004 - Religions et expérience religieuse

III
HISTOIRE
ET
BIOGRAPHIES